

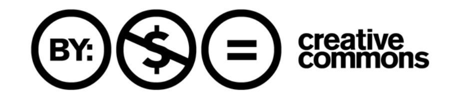
Kaspar Elm

Les ordres monastiques, canoniaux et militaires en Europe du Centre-Est au bas Moyen Âge

In: L'Église et le peuple chrétien dans les pays de l'Europe du Centre-est et du Nord (XIVe-XVe siècles). Actes du colloque de Rome (27-29 janvier 1986). Rome : École Française de Rome, 1990. pp. 165-186. (Publications de l'École française de Rome, 128)

Résumé

Contrairement aux idées reçues, les succès de la Réforme en Europe centrale ne sont pas dus à la décadence des ordres religieux. L'auteur souligne en effet le dynamisme des ordres monastiques (cisterciens) et canoniaux (Prémontrés) en Bohême et en Hongrie jusqu'au milieu du XIVe siècle. Bien plus, ces pays voient la naissance et le succès de nouvelles congrégations, ermites de Saint-Paul et croisiers, favorisées par les pouvoirs politiques qui s'efforcent de faire de la religion un des ciments de la jeune unité nationale. À l'inverse, l'échec des ordres militaires, qui témoignent d'une conception plus archaïque de la chrétienté, sera rapide et brutal. Au bout du compte, et malgré le désastre de la révolution hussi- te, les ordres seront en Europe centrale les meilleurs propagateurs de la Contre-Réforme.



KASPAR ELM

LES ORDRES MONASTIQUES, CANONIAUX ET MILITAIRES EN EUROPE DU CENTRE-EST AU BAS MOYEN ÂGE

Dans l'historiographie de l'Europe centrale, le bas Moyen Âge est considéré jusqu'à nos jours comme une époque de décomposition et de décadence. Cette interprétation, que les humanistes, les réformateurs et des historiens libéraux ont érigé en dogme, est fondée en premier lieu sur la thèse d'une dégradation des ordres religieux à partir du XIV[e] siècle. À cette crise, même les mouvements d'observance et de réforme n'auraient pas réussi à mettre un terme : elle aurait finalement mené à la Réforme et par voie conséquente à l'abolition de la vie régulière dans les pays protestants. Depuis quelques années, cette thèse est soumise à un examen critique, qui a conduit à la conclusion qu'aux XIV[e] et XV[e] siècles, les ordres religieux, malgré des symptômes évidents de décadence morale, ont connu une expansion et une réorganisation interne qui peuvent être comparées à celles du XII[e] et du XIII[e] siècle. Pour accréditer cette nouvelle perspective, il y a toute une série d'indices dans l'Europe centrale, occidentale et méridionale[1]. On en trouve les preuves les plus convaincantes dans l'Europe du centre-est, si on analy-

[1] R. Darricau, *La réforme des réguliers en France de la fin du XV[e] siècle à la fin des guerres de religion*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 65, 1979, p. 5-12. K. Elm, *Verfall und Erneuerung des Ordenswesens im Spätmittelalter. Forschungen und Forschungsaufgaben*, dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Göttingen, 1980 (*Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte*, 68. *Studien zur Germania Sacra*, 14), p. 188-238. G. Zarri, *Aspetti dello sviluppo degli ordini religiosi in Italia tra Quattro e Cinquecento. Studi e problemi*, dans *Strutture ecclesiastiche in Italia e in Germania prima della Riforma*, éd. P. Prodi et P. Johanek, Bologne, 1983 (*Annali dell'Istituto storico italo-germanico*. Quaderno 16) p. 207-58. *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen im spätmittelalterlichen Ordenswesen*, éd. K. Elm, Berlin, 1989 (*Berliner historische Studien*, 14. *Ordenstudien*, VI).

se l'évolution des ordres religieux de cette région. L'évolution des ordres mendiants est le meilleur exemple de la vitalité permanente de la vie régulière dans cette partie de l'Europe. Tandis que dans les autres pays la fondation de nouveaux couvents a effectivement diminué, ici l'expansion s'est poursuivie[2]. L'évolution des ordres monastiques, canoniaux et militaires, sujet de ce rapport, n'était ni aussi continue ni aussi uniforme. Elle présente beaucoup plus de diversité que celle des ordres mendiants centralisés. Il faut rappeler que l'Europe du centre-est a été soumise à de grands changements politiques et ethniques, qui ont eu dc fortes répercussions sur l'organisation et l'activité des institutions de la vie monastique et canoniale. Malgré ces imbrications complexes, il est possible, grâce aux recherches récentes, de se faire une conception de l'implantation et du rayonnement des ordres non mendiants dans l'Europe du centre-est[3]. Sur la base de ces recherches, nous voulons d'abord présenter une esquisse de cette évolution et ensuite poser la question des facteurs économiques, sociaux, mais surtout politiques, qui ont été décisifs pour les activités de ces ordres en Europe du centre-est pendant le bas Moyen Âge.

* * *

Les preuves les plus significatives de l'apogée des ordres religieux peuvent être trouvées en Bohême au XIVe siècle. Dans cette région, il y avait au milieu du siècle un épanouissement et une réorganisation des structures des ordres qui ne se bornaient pas à la Bohême et aux autres territoires attachés à la couronne bohémienne, mais qui avaient des influences sur la Pologne, la Hongrie et même sur l'Empire[4]. Le centre, et le point de départ, du renouveau monastique était l'abbaye de

[2] J. KŁOCZOWSKI, *Les ordres mendiants en Pologne à la fin du Moyen Âge*, dans *Acta Poloniae Historica*, 15, 1967, p. 5-38. ID., *The Mendicant Orders between the Baltic and Adriatic Seas in the Middle Ages*, dans *La Pologne au XVe siècle*. Congrès international des sciences historiques à Bucarest, Wrocław, 1980.

[3] L'auteur se limite à mentionner seulement la bibliographie récente, il ne renvoie qu'exceptionnellement à des sources. Il est reconnaissant à M. Hans-Joachim Schmidt (FU Berlin) d'avoir traduit le texte.

[4] V. CINKE, *Organizace českých klásterů ve 13. a 14. stol. na podkladě provinčním*, dans *Československý časopis historický*, 16, 1968, p. 435-446. F. MACHILEK, *Reformorden und Ordensreformen in den böhmischen Ländern vom 10. bis 18. Jahrhundert*, dans *Bohemia Sacra. Das Christentum in Böhmen 973-1973*, éd. F. Seibt, Düsseldorf, 1974, p. 63-82.

Břevnov (Braunau) qui, d'après la bulle de confirmation interpolée au XIII[e] siècle, fut installée en 992/993 par Jean XV dans les fonctions de *caput et magistra in correctione ac reformatione regularis disciplinae super omnia claustra ordinis S. Benedicti posthac in Bohemia construenda*[5]. La compétence de l'abbaye de Břevnov au XIV[e] siècle s'étendait non seulement aux prieurés fondés par elle, mais elle fut élargie par Benoît XII et Boniface IX – dans le sens des formules attribuées à Jean XV – d'une manière telle que l'abbé avait le droit de visite de tous les monastères bohémiens. Il réussit à imposer une rénovation, ce qui a fait naître la supposition que, partant de Břevnov, des influences décisives se seraient exercées sur la formation de la congrégation de Kastl si importante pour les Bénédictins de l'Allemagne du sud-Est[6].

Pour les Cisterciens bohémiens, le monastère de Sedlec (Sedletz) avait pendant le haut Moyen Âge une importance aussi vitale que Břevnov pour les Bénédictins[7]. Fondé à peine cinq années après Cîteaux avec l'aide de Wladislaw II de Bohême et de l'évêque Henri II de Olomouc (Olmütz), il recruta des frères du monastère de Waldsassen dans le diocèse de Ratisbonne. D'autres moines les suivaient, venus des monastères franconiens de Ebrach et de Langheim, et rendirent possible pendant quelques années la fondation d'autres monastères cisterciens en Bohême[8], comme par exemple celui d'Osek (Osseg) dans le

[5] O. J. Blažíček, J. Čeřovský et E. Poche, *Kláŝter w Břevnově*, Prague, 1944. A. Hejna, *Ke stavební minulosti břevnovského kláštera*, dans *Památky archeologické místopisné*, 42, 1956, p. 151-66. V. Píša, *Zu den Anfängen des ersten Benediktinerklosters in Böhmen*, dans *Bohemia Sacra* (cit.), p. 475-80.

[6] W. Maiwald, *Die Benediktinerklöster in Böhmen, Mähren und Schlesien*, dans *Benediktinisches Leben in Böhmen, Mähren und Schlesien*, Warnsdorf, 1929, p. 37-60. R. Hemmerle, *Die Benediktiner. Ein Beitrag zur Geschichte des Ordens in den Sudentenländern*, dans *Ein Leben - Drei Epochen. Festschrift für Hans Schütz zum 70. Geburtstag*, éd. H. Glassl et O. Pustejovsky, Munich, 1971, p. 70-100. J. Zeschik, *Die Benediktiner in Böhmen und Mähren*, dans *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, 6, 1982, p. 38-102, 52-53, avec une bibliographie abondante.

[7] J. Čelakovsky et V. Vojtišek, *Klašter Sedlecký jeho stathy a práva v dotč před válkami husitskými*, Prague, 1916. *Die Zisterzienser in Bayern, Franken und den angrenzenden Regionen Südostmitteleuropas. Ihre Verbandsbildung sowie soziale und politische Integration*, éd. K. Elm et K. Wollenberg, Fürstenfeldbruck, 1990 (sous presse).

[8] V. Koudelka, *Cisterciáci a Čechy*, dans *Se znamenim kříže*, Rome, 1967, p. 91-94. F. Machilek, *Die Zisterzienser in Böhmen und Mähren*, dans *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, 3, 1973, p. 185-220. J. Kuthan, *Die mittelalterliche Bau-*

nord du pays[9]. Ce ne fut qu'à partir du début du XIII[e] siècle que les moines gris réussirent à s'implanter en Moravie[10]. En 1205, le margrave Wladislaw-Henri (1197-1223), en coopération avec l'évêque Robert de Olomouc, ancien abbé de Nepomuk, fonda le monastère cistercien de Velehrad, qui pour la Moravie avait la même importance que Sedlec pour la Bohême[11].

Les plus anciennes abbayes cisterciennes de Bohême et de Moravie, qui avaient participé d'une façon décisive à l'aménagement de ces deux pays, jouaient encore un grand rôle dans le bas Moyen Âge[12]. Néanmoins, des fondations cisterciennes plus récentes les éclipsèrent pendant cette époque. Il faut y noter outre Zlatá Koruna (Goldenkron) et Vyšší Brod (Hohenfurt), le monastère de Zbraslav (Königssaal), dont le rôle pendant le bas Moyen Âge ne peut pas être méconnu[13]. Il fut fondé au XIII[e] siècle par le roi Venceslas II (1283-1305) et en tant qu'église nécropole des Přzemyslides, il assumait une fonction de premier ordre. Depuis la fin du XIV[e] siècle, ses abbés exerçaient souvent le droit de visite dans les monstères issus de la filiation de Morimond en Bohême, en Moravie et dans l'Empire, sans qu'une véritable institution centralisée fût créée. Plus importante encore était l'activité littéraire de ses membres, qui faisait de cette abbaye et du collège Saint Bernard à Pra-

kunst der Zisterzienser in Böhmen und in Mähren, Berlin, 1982, avec une bibliographie abondante.

[9] L. BILKOVA, *Rad Cisterciáku Osek 1207-1949*, dans *Acta Leitomericensia*, 4, 1982, p. 1-64. K. CHARVÁTOVÁ, *Kolonizace Oseckého klášťera ve 13. a 14. stoleti*, dans *Folia Historica Bohemica*, 6, 1984, p. 235-288.

[10] H. ALTRICHTER, *Die Zisterzienser in Mähren bis zu Karl IV.*, Brünn, 1943 (*Schriften der Deutschen Gesellschaft für Wissenschaft und Volkstumsforschung in Mähren*).

[11] R. HURT, *Dějiny cisterciácké ho klášťera na Velehradě*, 2 vol., Olomouc, 1934-1938.

[12] J. ČEHURA, *Cisterciácké klášťery v Českych Zemích v době předhusitske ve světle řadovych akt*, dans *Právněhistorické studie*, 26, 1984, p. 35-72. K. CHARVÁTOVA, *Kýznam cisterciáckého řádu pro osidlení Čech*, dans *Archaelogia historica*, 10, 1985, p. 415-421.

[13] D. LIBEL, *Klášter Zlatá Koruna*, Prague, 1938. J. KADLEC, *Dějiny klástera Zlatá Koruny*, České Budějovice, 1949. D. KAINDL, *Geschichte des Zisterzienserstiftes Hohenfurt in Böhmen*, Hohenfurt, 1930. S. GOTTSMICH, *Hohenfurt. Zur Geschichte seines Stiftes und seiner Pfarreien*, dans *Cistercienser-Chronik*, 77, 1970, p. 11-44. F. HEŘMANSKÝ-Z. FIALA, *Kronika zbraslavská*, Prague, 1952. K. BENEŠOVSKÁ, H. JEČNÝ, D. STEHLÍKOVÁ, M. TRYML, *Nové prameny k dějinám klášterniho kostela Cisterciáků na Zbraslavi*, dans *Umění*, 34, 1986, p. 385-409. Sur la spiritualité des Cisterciens bohémiens : M. GERWING, *Malogranatum oder der dreifache Weg zur Vollkommenheit. Ein Beitrag zur Spiritualität des Spätmittelalters*, Munich, 1986 (*Veröffentlichungen des Collegium Carolinum*, 57).

gue un centre de la théologie, de la mystique et de l'historiographie cisterciennes[14].

L'épanouissement du monachisme bohémien n'était pas uniquement le résultat d'une réforme au sens propre. Il fut favorisé d'une façon décisive par le soutien de la noblesse et de la royauté. Comme les premiers Přzemyslides, les rois de la maison de Luxembourg favorisèrent le monachisme bohémien[15]. Quelques exemples doivent suffire à en rendre compte. En 1374, le roi Charles fonda pour les moines de langue slave le monastère connu sous le nom d'Emmaüs, qui, en 1348, fut incorporé à l'Ordre bénédictin. Pendant son règne, en 1354, fut créé aussi le monastère de Saint Ambroise, dont la liturgie se conformait au modèle milanais[16]. Son père, Jean de Bohême, avait fait venir des Chartreux de Mauerbach près de Vienne à Zahrada sv. Máří (Mariengarten) près de Prague[17].

Le mélange entre la rénovation d'institutions anciennes et la fondation de nouveaux couvents se retrouve dans la réforme de *l'ordo canonicus*[18]. Les Prémontrés bohémiens et moraves, qui, en 1320, formèrent avec ceux de l'Autriche une circarie, ne peuvent pas être considé-

[14] Toujours fondamental : E. WINTER, *Frühhumanismus. Seine Entwicklung in Böhmen und deren europäische Bedeutung für die Kirchenreformbestrebungen im 14. Jahrhundert*, Berlin, 1964. Sur le Collège de Saint-Bernard : J. KADLÉC, *Řekolní generální studia při Karlově universitě v době předhusitské*, dans *Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, VII, 2, Prague 1966.

[15] J. HEMMERLE, *Karl IV. und die Orden*, dans *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, éd. F. Seibt, Munich, 1978, p. 301-305.

[16] W. PFEIFER, *Das Prager Emaus-Kloster. Schicksal einer Idee*, dans *Archiv für Kirchengeschichte Böhmens-Mährens-Schlesiens* 2, 1971, p. 9-35. K. STEJSKAL, *Klášter na Slovanech*, Prague, 1974; Z. TRADIC, *Slovanské kultury v Čechách. Sázava a Emauzy v dějinách české kultury*, éd. J. Petr et S. Šabouk, Prague, 1975. H. DOLEZEL, *Die Gründung des Prager Slavenklosters*, dans *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen* (cit. n. 15), p. 112-114. P. WÖRSTER, *Monasterium sancti Hieronymi Slavorum ordinis sancti Benedicti*, dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 114, 1978, p. 721-732.

[17] M. JAKUBIČKA, *Klášter Zahrada sv. Máří řádu kartusiánského na Ujezdě v Praze*, dans *Časopis českého musea*, 85, 1911, p. 315-325, 86, 1912, 312-322. *Die Kartäuser. Der Orden der schweigenden Mönche*, éd. M. Zadnikar et A. Winand, Cologne, 1983, 321-323 avec bibliographie.

[18] F. MACHILEK, *Die Augustiner-Chorherren in Böhmen und Mähren*, dans *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien* 4, 1976, p. 107-144. ID., *Augustiniańšti kanovníci v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, dans *Svatý Augustin. Část druhá. Augustin a Augustiniáni v Čezkých zemích H. Marrou*, Rome, 1979, p. 166-174.

rés comme les moteurs de la réforme[19]. Mais des indices d'une activité spirituelle et politique n'y manquaient pas. En 1343, le chapitre du diocèse de Litomyšl (Leitomischl), récemment créé recruta des disciples de saint Norbert et, en 1410, l'abbaye de Sandec (Sandeck) en Pologne est fondée par des frères de Strahov, la maison-mère des Prémontrés en Bohême. Après la guerre hussite, c'étaient les Prémontrés de Teplá (Tepl) qui, avec l'aide des chanoines de Magdebourg, réformaient non seulement leur abbaye mais toute la circarie de Bohême[20].

Mais lorsqu'on parle de la Bohême en tant que centre de la réforme canoniale, on ne pense pas en premier lieu aux Prémontrés. C'est la congrégation de Roudnice (Raudnitz) qui passe pour la force la plus active et décisive[21]. Son centre était d'abord le chapitre de Roudnice sur l'Elbe, fondé par l'évêque de Prague Jean IV Dracnice (1301-1343), plus tard le chapitre de Karlshof, érigé en 1350 par Charles IV dans la Ville Neuve de Prague (Nové městopražke). La congrégation eut une évolution impressionnante. Quelques années après la fondation de Roudnice, elle comptait déjà treize chapitres – soit des institutions nouvelles soit des communautés réformées – qui se trouvaient dans les pays de la couronne de Bohême à l'exception d'Ingelheim et de Neunkirchen situés dans l'Empire. Au début du XV[e] siècle, leur nombre se multiplia, surtout parce qu'en Petite Pologne, en Hongrie et en Autriche plusieurs chapitres s'affilièrent à la congrégation. Cette forte expansion avait des raisons politiques, qui sont encore à analyser. À part cela, un rôle primordial doit être attribué aux relations de la congrégation avec San Pietro in Ciel d'Oro à Pavie. Au moins à partir du début du XIII[e] siècle, San Pietro où on vénérait dès le VIII[e] siècle les reliques

[19] *Monasticon Praemonstratense*, éd. N. Backmund, 2[e] éd., Berlin, 1983, II, p. 338-398. A. K. Huber, *Die Prämonstratenser in Böhmen und Mähren*, dans *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, 2, 1971, p. 143-159. H. E. Cenefeld, *The Norbertines in Silesia*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 58, 1982, p. 264-313.

[20] N. Backmund, *Spätmittelalterliche Reformbestrebungen im Prämonstratenserorden*, *Analecta Praemonstratensia*, 56, 1980, p. 194-204.

[21] I. Zibermayr, *Zur Geschichte der Raudnitzer Reform*, dans *Festschrift Oswald Redlich*, Innsbruck, 1929 (*MIÖG*, Ergänzungsband, XI), p. 323-353. C. D. Fonseca, *Roudnice e Mortara*, dans *Archivio storico lombardo*, 90, 1963, p. 273-286. J. Hlaváček, *Zum Alltagsleben in böhmischen Klöstern des Spätmittelalters mit besonderer Berücksichtigung der Augustiner-Chorherren. Die Aussagen des Raudnitzer Nekrologs*, dans *Klösterliche Sachkultur des Spätmittelalters*, Vienne, 1980 (*Österreichische Akad. der Wiss.*, *Phil. hist. Kl.*, *Sitzungsberichte*, 367), p. 169-93. J. Kadlec, *Začatky kláštera augustiniánských kanovinků v Roudnici*, dans *Studie o rukopisech*, 20, 1981, 65-86.

de saint Augustin fut considéré comme le Subiaco des chanoines, c'est-à-dire comme le lieu où la vie des chanoines réguliers, instaurée dit-on par Augustin même, avait été conservée dans sa forme la plus pure[22].

En Pologne et en Hongrie, le processus de la réforme fut d'abord comparable. Dans les premières décennies du XIVe siècle, sous l'impulsion des efforts réformateurs de Benoît XII, s'amorçaient des tendances à une unification qui était évidemment considérée comme une condition préalable pour une réglementation générale de la vie régulière. En Pologne, plusieurs monastères commencèrent à s'organiser en associations assez lâches[23]. En Hongrie où, après l'invasion des Tartares et les troubles dynastiques, la réforme des ordres était une nécessité, on obtenait de plus grands succès. Les abbés de Pannonhalma et des autres abbayes royales de Pécsvárad, de Szekszárd et de Garamszentbenedek assumaient la présidence d'une congrégation de réforme, incorporant tous les abbayes bénédictines hongroises[24]. Cette congrégation permettait d'atteindre un tel niveau de discipline que le roi Sigismond désignait les Bénédictins hongrois comme le modèle pour tous les autres ordres religieux de son royaume. Cet essai suivi d'un autre au XVIe siècle n'a produit en fin de compte que des résultats éphémères. En Hongrie comme en Pologne et de Slovénie l'augmentation des commendes a eu des conséquences néfastes pour l'unité institutionnelle et la discipline interne des couvents[25].

En Bohême, en Hongrie et en Pologne, les Cisterciens avaient une part considérable à la christianisation, à la charge pastorale et à la

[22] E. Barbieri, M. A. Casagrande Mazzoli, E. Cau, *Le carte del monastero di San Pietro in Ciel d'Oro di Pavia II*, Milan-Paris, 1984 (*Fonti storico-giuridiche*). Cf. aussi C. Schroth-Köhler, *Die Fälscherwerkstatt von S. Pietro in Ciel d'Oro zu Pavia*, Kallmünz, 1982 (*Münchener historische Studien. Abt. Geschichte. Hilfswiss.*, XVIII).

[23] P. Szaniecky, *Zakony benedyktyńskie w Polsce. Krotka historia*, Tyniec, 1981. Id., *Tysiac lat jak scorajszy... Opowiadanie o dziejach Tyńca*, dans *Znak*, 28, 1976, 325-354. P. Sczaniecki, *Katalog opatów tynieckiech*, dans *Nasza Przeszlość*, 49, 1978, p. 5-244. T. Silnicki, *Idea reformy polckich klasztorów benedyktynskich*, dans *Z dziejów kościoła w Polsce*, Varosvie, 1960, p. 455-81. P. Gordan, *Polonia Benedictina*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige*, 89, 1978, p. 685-688.

[24] *A pannonhalmi Szt. Benedek-rend története* I-XII, éd. par L. Endélyi, Budapest, 1912-1916.

[25] J. L. Csóka, *Geschichte des benediktinischen Mönchtums in Ungarn*, Munich, 1980 (*Studia Hungarica*, 11), G. Érszegi, *Zu Alltagsleben und Sachkultur ungarischer Benediktinerklöster des Spätmittelalters*, dans *Klösterliche Sachkultur des Spätmittelalters* (*cit.* n. 21), p. 195-215. *Menistvo na Slovenskem*, Ljŭbljana, 1984.

mise en valeur du pays. Les abbayes polonaises et hongroises devaient leur fondation à un concours de la royauté et de la noblesse. Les monastères fondés par des moines d'Allemagne, de France et de Scandinavie jouaient un grand rôle politique, social et économique encore au bas Moyen Âge[26]. La position priviligiée de certaines de ces abbayes était sans doute la raison principale pour laquelle aux XIVe et XVe siècles on n'a pas réussi – malgré l'organisation en groupes géographiques et la nomination d'inspecteurs par les chapitres généraux – à établir des congrégations de réforme[27] comme c'était le cas dans les Pays-Bas et dans la péninsule ibérique[28].

On peut faire des observations semblables en ce qui concerne les institutions de *l'ordo canonicus*. En Pologne et en Hongrie, quelques chapitres ont été réformés et régularisés, mais seulement une petite congrégation de réforme – du Corps Saint ou de Cracovie – fut formée. Cela dit, il ne faut quand même pas oublier que les impulsions réformatrices des congrégations de Lateran et de Roudnice avaient touché aussi quelques-uns des chapitres situés en Pologne et en Silésie[29]. Au

[26] J. Gottschalk. *Die Bedeutung der Zisterzienser für die Ostsiedlung besonders in Schlesien*, dans *Zeitschrift für Ostforschung*, 15, 1966, p. 67-106. T. Manteuffel, *Rola cystersów w Polsce w wieku XII*, dans *Przegląd Historyczny*, 41, 1950, p. 180-201 J. Kłoczowski, *Z zagadień funkcij spolecznych cystersów w Polsce średniowiecznej*, dans *Opuscula Casimiro Tymieniecki Septuagenario dedicata*, Poznań, 1959, p. 105-126. Id., *Les cisterciens en Pologne du XIIe au XIIIe*, dans *Cîteaux*, 21, 1970, p. 111-134. L. J. Lekai, *Medieval Cistercians and their social environment. The case of Hungary*, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, 32, 1976, p. 251-280. F. L. Hervay, *Repertorium historicum Ordinis Cisterciensis in Hungaria*, Rome, 1984 (*Bibliotheca Cisterciensis*, 7). Sur la recherche polonaise récente : A. Wyra, *Geschichte und Kultur der Zisterzienser in Polen und ihre europäischen Beziehungen*, dans *Cistercienser Chronik*, 93, 1986, p. 55-57. *Historia i Kultura Cystersów w Dawney Polsce i Ich Europejskie Związki*, Poznań 1987. K. Charvátová, *Význam cisterciáckého řádu pro osidlení Čech*, dans *Archaeologia historica*, 10, 1985.

[27] J. Kłoczowski, *Prowincja polska cystersów w swietle akt kapizul generalych tego zakonu z XV w*, dans *Polska w świecie. Szkice z dziejów kultury polskiej*, Varsovie, 1972, p. 179-98.

[28] K. Elm, *Westfälisches Zisterziensertum und spätmittelalterliche Reformbewegung*, dans *Westfälische Zeitschrift*, 120, 1978, p. 9-32. Id. et P. Feige, *Der Verfall des zisterziensischen Ordenslebens im späten Mittelalter*, dans *Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit*. Catalogue de l'exposition de Aix-la-Chapelle, 3 juillet – 28 sept. 1980, éd. K. Elm, P. Joerißen et H. G. Roth, Bonn, 1980 (*Schriften des Rhein. Museumsamtes*, 10), p. 237-242. Id., *Reformen und Kongregationsbildungen der Zisterzienser in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, *ibid.*, p. 243-254.

[29] *Kanonicy regularni Laterańscy w Polsce. Studie z dziejów kongregacij krakowskiej XV-XIV w*, éd. Z. Jakubowski, Cracovie, 1977. L. Matusik, *Próba spojrzenia na postawę*

cours du XIVe siècle et du XVe siècle, l'abbaye des Prémontrés polonais Brzesko-Hebdówó, non loin de Cracovie, et les autres maisons demeurèrent dans l'ombre des ordres mendiants et monastiques[30]. La situation en Hongrie était meilleure : ici, furent amorcés des mouvements de réforme semblables à ce qui se passait chez les Bénédictins. Ils avaient un certain succès sans avoir pour autant, à cause des invasions turques, de répercussions à long terme[31].

La formation des congrégations ou des associations canoniales et monastiques en Bohême, en Hongrie et en Pologne, les efforts réformateurs dans les filiations des Cisterciens et des circaries des Prémontrés et finalement l'installation au cours du XIVe et du XVe siècle des ordres qui jusqu'alors n'étaient pas présents dans l'Europe du centre-est comme celui des Chartreux confirment la thèse que dans ces régions on ne peut pas parler d'une décadence générale et d'une dégradation dramatique du monachisme et de la vie canoniale[32]. La preuve – peut-être la plus convaincante – de la vitalité des ordres même pendant le bas Moyen Âge est le fait qu'au XIVe siècle en Hongrie, en Pologne et en Bohême, de nouveaux ordres se sont formés et que des ordres fondés auparavant se sont développés de telle manière qu'on peut les considérer à juste titre, aussi vivaces que des institutions du XIIe et du XIIIe siècle, mais au bas Moyen Âge.

En premier lieu, il faut citer *l'Ordo Eremitarum S. Pauli primi Eremitae*, le premier et seul ordre auquel la Hongrie – et on peut même

polityczna, środowiska wrocławskich kanonikow regularnych w Średniowieczu, dans *Acta Universitatis Wratislaviensis Historica*, 23, 1974, p. 39-84. Z. JAKUBOWSKI, *Stan badán nad kongregacją krakonską kanoników regularnych laterańskich*, dans *Kanonicy regularni Laterańscy w Polsce. Studia z dziejów kongregacji krakowskiej XV-XIX*, Cracovie, 1975, p. 13-26. L. MATUSIK, *Wpolywy myśli czeskiej na Ślasku w świetle rękopisów kanoników regularnych św. Augustina z XIV i XV wieku*, dans *Acta Universitatis Wratislaviensis. Ser. hist.*, 14, 109, 1970, p. 45 sq.

[30] *Monasticon Praemonstratense* (cit. n. 19), p. 402-433 et N. BACKMUND, *Spätmittelalterliche Reformbestrebungen* (cit. n. 20).

[31] A. OSZWALD, *Magyar premontrei közepkori prépostsagok*, Budapest, 1959.

[32] M. MACALLI, *Certosini : Provinciae Alemaniae Superioris et Inferioris* dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, II, 1973, c. 829-830. M. LAPORTE, *Grande Chartreuse*, dans *DHGE*, 21, 1986, c. 1088-1107. A. GRUIJS, *Cartusiana. Un instrument heuristique. Bibliographie générale. Auteurs cartusiens*, Paris, 1976 (Inst. de Recherche et d'Histoire des Textes. Bibliographies – Colloques – Travaux préparatoires) p. 21-23. Sur l'état actuel de la recherche : J. HOGG, *Analecta Cartusiana*, dans *Analecta Cartusiana*, *N.S.* 1, 1989, p. 85-101.

dire auquel l'Europe du centre-est – a donné naissance. Par manque de sources, nous ne sommes pas aussi bien informés de cet ordre qu'on le souhaiterait[33]. Mais pour les grandes lignes, il n'y a pas de doute : l'ordre procède de plusieurs ermitages et communautés érémitiques, dont l'existence en Hongrie peut être déjà démontrée pour le XIII[e] siècle. Les plus connus de ces ermitages sont celui de Patacs (Jakabhegi) crée en 1225, se fondant sur une communauté établie par l'évêque Barthélemy de Pécs, et celui de la montagne de Pilis (Keresztur) fondé par Eusèbe, chanoine de la cathédrale de Esztergom (Gran). La formation de l'ordre fut mise en œuvre en 1308 par le cardinal Gentile de Montefiore, légat de Clément V en Hongrie, et fut terminée en 1367 par l'approbation définitive des constitutions et par l'adoption de la règle de saint Augustin. La formation de cet ordre se situe dans le contexte des unions et des réorganisations de communautés érémitiques au XIII[e] siècle, qui ont donné aux ordres des Carmélites, des Ermites de saint Augustin, des Guillelmites et des Servites leur caractère d'ordres mendiants. Probablement, aussi les communautés érémitiques anciennes en Hongrie auraient dû être transférées des lieux désertiques vers les villes pour y déployer une activité pastorale dans le style des ordres mendiants. Mais en fin de compte, elles n'y ont pas réussi. L'ordre des Paulins devint une communauté qui combinait une constitution de modèle mendiant avec un idéal traditionnel à caractère monastique et érémitique : la contemplation l'emportait sur l'activité. L'ordre s'étendait dans les campagnes et ne s'installa pas dans les villes[34]; il préférait des formes indirectes du soin des âmes à la *cura animarum* directe. Néanmoins les Paulins hongrois dont la maisonmère était le monastère de Saint-Laurent près de Buda[35] réussirent dès pendant les premières

[33] K. ELM, *Elias, Paulus von Theben und Augustinus als Ordensgründer. Ein Beitrag zur Geschichtsschreibung und Geschichtsdeutung der Eremiten-und Bettelorden*, dans *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, éd. H. Patze, Sigmaringen, 1987 (*Vorträge und Forschungen*, 31) p. 371-97. G. SARBAK, *Entstehung und Frühgeschichte des Ordens der Pauliner*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 99, 1988, p. 93-103. G. GYÖNGYÖSI, *Vitae Fratrum Eremitarum Ordinis Sancti Pauli primi Eremitae*, éd. F. L. Hervay, Budapest 1988 (*Bibliotheca Scriptorum Medii Recentisque Aevorum*, N.S. XI).

[34] St. ŚWIDZIŃSKI, *Wie der Paulinerorden zum Mönchsorden wurde*, dans *Studia Monastica*, 13, 1971, p. 509-551.

[35] M. ZÁKONYI, *A Buda melletti Szt. Lörincz Pálos-kolostor története*, dans *Századok*, 45, 1911, p. 513-530, 586-606, 686-711, 764-780. S. GARÁDY, *A Szent Lörincröl elnevezett budamelléki Pálos kolostor*, Budapest, 1943.

décennies à établir plusieurs couvents en Hongrie. En peu de temps, l'ordre s'étendit aussi au-delà des territoires centraux de la couronne hongroise jusqu'aux régions limitrophes – en Pologne, Croatie, Slavonie, Dalmatie et en Istrie. À partir de 1349, l'ordre s'installait en Allemagne du Sud, en Suisse et en Alsace, surtout dans les territoires occidentaux des Habsbourg (Vorderösterreich)[36]. L'ordre s'établit en Pologne sur la Jasna Góra à Częstochowa. Jasna Góra, fondé en 1382, devint un centre de pèlerinage et le siège du supérieur de la province polonaise de l'ordre[37].

L'histoire impressionnante de l'ordre de Saint Paul peut faire oublier que d'autres ordres se sont constitués pour n'atteindre leur épanouissement qu'au cours de XIV[e] siècle. Je mets l'accent sur les ordres des Croisiers si caractéristiques de la Bohême, de la Pologne et de la Hongrie. Leur naissance, leur caractère et leurs relations internes étaient déjà obscures pour les contemporains. Deux d'entre eux, les Croisiers du Cœur Rouge et ceux de l'Étoile Rouge tirent leur origine du mouvement de pauvreté volontaire du XIII[e] siècle. Les Croisiers du Cœur Rouge, les *Fratres de pœnitentia b. b. martyrum*, étaient au début un ordre mendiant qui fut fondé à Paris par Martin, un noble allemand. Tandis que les dépendances allemandes, espagnoles et anglaises étaient disparues à la fin du XIII[e] siècle, probablement en conséquence des décisions du deuxième concile de Lyon, la maison de Prague, fondée en 1256 avec l'aide du roi Ottocar, fut bientôt le centre d'un nouvel

[36] E. KISBAN, *A magyar Pálosrend Törtenete*, 2 vol., Budapest 1938-1940. J. FIJALEK, *Zbiór dokumentów zakonu OO. Paulinów w Polsce. Zesc. I. 1328-1464*, Cracovie, 1938. J. ZBUDNIEWEK, *Katalog domów i rezydencii polskiej prowincij paulinów*, dans *Nasza Przeszlość*, 31, 1969, p. 181-228. C. TRUX, *Historia Provinciae Illyricae monasteriorumque ordinis S. Pauli Primi Eremitae*, Križevci, 1935. N. BACKMUND, *Die kleinen Orden in Bayern und ihre Klöster bis zur Säkularisation*, Windberg, 1974. K. ELM, *Quellen zur Geschichte des Paulinerordens aus Kloster Grünwald im Hochschwarzwald in der Stiftsbibliothek von St. Paul im Lavanttal*, dans *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, 120, 1972, p. 91-124. H. SCHMID, *Kurzlebige Pauliner-Klöster in Schwaben, Franken und am Oberrhein*, dans *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, 45, 1986, p. 103-115. J. WIESIOŁOWSKI, *Fundacje Paulinskie XIV i XV wieku na tle ruchu fundacyjnego klasztorów w Polsce*, dans *Studia Claromontana*, 6, 1985, p. 145-159.

[37] S. SZAFRANIEC, *Konwent Paulinów Jasnogórskich 1382-1864*, Rome, 1966 (*Archivum Ordinis S. Pauli Primi Eremitae. Diss.*, I). G. ARIÁNY, J. GOTTSCHALK et S. SWIDZIŃSKI, *Herzog Ladislaus von Oppeln († 1401) und die Gründung der Paulinerklöster Tschenstochau in Polen und Wiese bei Oberglogau/Oberschlesien*, dans *Archiv für Schlesische Kirchengeschichte*, 36, 1978, p. 33-77. Sur l'histoire de Jasna Góra cf. les importantes contributions dans les *Studia Claromontana*, 1-9 (1979-1988) éd. par les Paulins de Jasna Góra.

ordre[38]. Les Croisiers de l'Étoile Rouge étaient une fraternité qui se forma dès le XIII[e] siècle[39]. Elle tirait son origine du monastère double franciscain de Prague qui, dans les années 1230, sous l'impulsion directe de Claire d'Assise, fut fondé par la princesse Agnès de la dynastie des Přzemyslides[40]. Les deux communautés ne se bornaient pas à Prague et à la Bohême. Les Croisiers de l'Étoile Rouge établissaient déjà au milieu du XIII[e] siècle une filiale à Breslau (Wrocław) dont la fondation fut favorisée par la duchesse piaste Anne[41]. Les Croisiers du Cœur Rouge s'établissaient dans la même décennie à Saint-Marc, à Cracovie, d'où ils amorçaient une expansion impressionnante en Pologne[42]. Ils s'étendaient en 1391 jusqu'en Lithuanie, où se formait une province composée de nombreux couvents. Les deux ordres se développaient selon des voies que leur origines ne laissaient pas supposer. L'élément mendiant cédait le pas, l'influence de la pauvreté franciscaine diminuait. Ils se conformaient plutôt aux modèles canoniaux et hospitaliers. Leurs activités ne se bornaient plus exclusivement aux villes, elles se concentraient au contraire dans les campagnes. C'est là que les couvents s'occupaient de la *cura animarum* et des œuvres de charité.

Le troisième des ordres de Croisiers, celui de la Double Croix Rouge, se formait – à la différence des deux autres – dès le XII[e] siècle. Ce n'était rien d'autre que le chapitre du Saint-Sépulcre instauré en 1099 à Jérusalem : de là, les premiers chanoines sont venus dès le XII[e] siècle

[38] K. ELM, *Der gescheiterte Versuch einer Union zwischen belgischen und böhmischen Kreuzherren (1673-1674). Ein Beitrag zur Geschichte der mittelalterlichen Kreuzherrenorden*, dans *Westfalen*, 58, 1980, p. 121-132. K. ELM, A. FRANCHI et R. Gustaw, *Frati della Penitenza dei b. Martiri*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, IV, Rome, 1983, c. 1392-1398. Z. HLEDÍKOWÁ, *Rád křižovniků s červeným sredcem ve středověku*, dans *Sborník prací východočeských archivu*, 5, 1984, p. 209-235.

[39] H. BĚLOHLÁVEK, *Dějiny Českých křížovníků s červenou hvězdon*, Prague, 1930. W. LORENZ, *Die Kreuzherren mit dem roten Stern*, Königstein, 1964 (*Veröffentlichungen des Königsberger Instituts für Kirchen-und Geistesgeschichte der Sudetenländer*, 2).

[40] J. K. VYSKOČIL, *Legenda blahoslavene Anezky a ctyrii listy sv. Klary*, Prague, 1932. M. FASSBINDER, *Die selige Agnes von Prag*, Werl, 1957. J. JOACHIMOVA, *K Slohovému původu kláštera sv. Anežky*, dans *Umění*, 14, 1966, p. 189-196. P. HERMAN, *Anežky areál ve 13. stoleti*, dans *Archeologia Pragensia*, 5, 1984, p. 125-146.

[41] E. WALTER, *Franziskanische Armutsbewegung in Schlesien. War die Herzogin Anna (ob. 1265), die Schwiegertochter der hl. Hedwig, eine Terziarin des Franziskanerordens?*, dans *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, 40, 1982, p. 207-21.

[42] T. M. TRAJDOS, *Krakowscy «Markowie» za panowania Wladyslawa II Jagielly (1368-1434)*, dans *Studia Historyczne*, 25, 1982, p. 371-86.

en Pologne, Hongrie et Bohême[43]. À partir du XIVe siècle les centres bohémiens, polonais et hongrois de cet ordre, à savoir Saint-Pierre sur les Zderas à Prague, l'église du Saint-Sépulcre à Miechów près de Cracovie et le chapitre Glogovnica non loin de Zagreb, sont devenus des noyaux d'une expansion qui faisait étendre l'ordre dans toute l'Europe du centre-est y compris la Croatie, la Dalmatie et la Transylvanie. Le chapitre de Miechów – fondé en 1163 – fut le centre d'une filiation étendue dont les couvents se trouvaient en Silésie, en Grande et en Petite Pologne, en Masovie et dans les autres régions de la couronne de Pologne[44]. La dimension de cette évolution ne peut être appréciée que si on prend en considération la situation des autres églises du chapitre du Saint-Sépulcre en Europe. Elles n'avaient pas su surmonter les difficultés dues à la perte de la Terre sainte. La plupart d'entre elles n'étaient pas capable de sauvegarder leur existence; quelques-unes dépérissaient d'une telle manière qu'elles sont tombés dans l'oubli. Il n'est donc pas étonnant qu'après l'incorporation de l'archiprieuré des chanoines du Saint-Sépulcre, situé à Pérouse, à l'ordre des chevaliers de

[43] A. COURET, *Notice historique sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem depuis son origine jusqu'à nos jours 1099-1905*, Paris, 1905. W. HOTZELT, *Die Chorherren vom Heiligen Grab in Jerusalem*, dans *Das Hl. Land in Vergangenheit und Gegenwart*, 2, Cologne, 1940, p. 102 sq. G. BAUTIER, *Le Saint-Sépulcre de Jérusalem et l'Occident au Moyen Age* [Thèse de l'École nationale des chartes, 1971]. K. ELM, *Kanoniker und Ritter vom Heiligen Grab. Ein Beitrag zur Entstehung und Frühgeschichte der palästinensischen Ritterorden*, dans *Die geistlichen Ritterorden Europas*, éd. par J. Fleckenstein et M. Hellmann, Sigmaringen, 1980 (*Vorträge und Forschungen*, 26). ID., *Chorherren vom Hlg. Grab*, dans *Lexikon des Mittelalters*, 2, 1983, c. 1887-1888. L'auteur a terminé une monographie sur l'histoire de l'ordre du Saint-Sépulcre et des autres chapitres canoniaux de Terre sainte qui va paraître bientôt. ID., *Santo Sepolcro*, dans *Dizionario degli Istituti di perfezione, VIII*, 1988, c. 934-940 (avec bibliographie).

[44] Z. PĘCKOWSKI, *Nie znane dokumentów Miechowskie*, dans *Malopolskie Studi Historyczne*, 5, 1962, p. 34-38. F. SIKORA, *Najstarsze dokumenty i dzieje klasztoru bezogrobców w Gnieznie*, dans *Studia Zrodloznawcze*, 19, 1974, p. 47-75. L. SKÓRKA-FLORENTINE, *Les chanoines du Saint-Sépulcre de Miechów et leurs archives de 1198 à 1428*, dans ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES. Positions de thèses, Paris, 1974, p. 326-27. M. TOBIASZ, *Bożogrobcy w Miechowie*, dans *Nasza Przeszłość*, 17, 1963, p. 5-60. Z. PĘCKOWSKI, *Miechów. Studia z dziejów miasta i ziemi miechowskiej*, 2e éd., Cracovie, 1967. A PROFOUS et J. SVOBODA, *Zderaz*, dans *Místní jména v Čechách*, IV, Prague, 1957, c. 760-761. E. MAŠKOVÁ, *Křižovníci na Zderaze v době predhusitske*, Thèse dact. Prague, 1975. J. REYCHMAN, *Klasztor w Lendaku i jego dawna przynależność do opactwa Miechowskiego*, dans *Nasza Przeszlość*, 19, 1964, p. 33-60. L. DOBRONIĆ, *Posjedi i Sjedišta Templara, Ivanovaca i Sepulkralaca u Hrvatskoj*, Zagreb, 1984 (*Jugoslavenske Akademije Znanosti i Umjetnosti. Razred za Likovne Umjetnosti*, Knjiga XI).

Saint-Jean en 1489, le chapitre de Miechów ait assumé la fonction de maison-mère et ait été considéré jusqu'au début du XIX[e] siècle comme la tête de l'ordre des chanoines du Saint-Sépulcre. L'expansion de l'ordre entraînait une profonde mutation de son caractère. À l'origine, le devoir principal des chanoines du Saint-Sépulcre était – conformément à celui d'autres communautés canoniales – l'office de la liturgie et, de manière plus spécifique, la mémoire des Lieux saints. Mais les branches neuves de cet ordre se consacraient de plus en plus à une activité pastorale. Pour cet objectif, des églises paroissiales furent incorporées à l'ordre. Quelquefois les frères prenaient en charge des hôpitaux. Le quatrième ordre mentionné ici, l'*Ordo Cruciferorum domus hospitalis S. Regis Stephani Strigonensis*, peut très bien être comparé étant donné son origine et son âge avec les chanoines du Saint-Sépulcre. D'après la légende, il fut fondé jadis par le roi de Hongrie Étienne à Jérusalem, mais en réalité il tira son origine du roi Geisa II (1141-61). Cet ordre hospitalier, qui survécut aux croisades, avait son centre à Esztergom – Szentkirály. Grâce à des fondations et à l'attachement d'institutions plus anciennes, comme par exemple le chapitre de la Sainte-Trinité de Calidis Aquis à Buda (Felhévíz), l'ordre connaissait au cours du temps une expansion remarquable. Mais il ne réussit pas à dépasser les frontières du royaume de Hongrie : il resta – plus encore que l'*Ordo eremitarum s. Pauli* – un ordre hongrois[45].

On peut dire qu'au terme de leur évolution ces quatre ordres de Croisiers avaient plus ou moins les mêmes caractéristiques malgré leur grande différence d'origine. Ce processus vers une plus grande homogénéité d'ordres d'origine différente ne se laisse pas uniquement observer pour les Croisiers et il n'est pas dû au hasard. On peut même formuler la thèse que tous les autres ordres monastiques et canoniaux de l'Europe du centre-est étaient soumis à ce processus. Il en résulte un mode de vie presque partout semblable et un type de monastères relativement homogène : petits couvents pourvus de peu de ressources matérielles, surtout à caractère agricole, composés de peu de religieux et situés dans les campagnes ou dans de petites villes. Les religieux, qui normalement ne se recrutaient plus uniquement dans la noblesse mais

[45] N. KNAUZ, *A Jánoslovagok Esztergomban*, dans *Magyar Sion Esztergom*, 3, 1865, p. 641-665, 721-744, L. NÉMETHY, *Adatok a budai felhévvizi Szent-Háromságról nevezett prépostság és káptalan törkénetéhez*, Budapest, 1883. L. GEREVICH, *The Art of Buda and Pest in the Middle Ages*, Budapest 1971, p. 24-25.

aussi dans la bourgeoisie et dans la population paysanne, considéraient comme leur devoir principal l'encadrement religieux et social de la population des campagnes.

D'ailleurs, les nombreux grands chapitres et abbayes, qui depuis longtemps étaient en étroite liaison avec les élites politiques et culturelles de leur pays, continuaient à exister. Sans doute, leur poids comme centres culturels avait diminué, vu le développement des villes, la fondation des universités et l'importance croissante des ordres mendiants. Néanmoins, il est indubitable que les abbayes et les chapitres ne cessaient d'exercer une influence religieuse et culturelle, alors que, dans d'autres parties de l'Europe, ils avaient déjà perdu leur importance. C'étaient les Cisterciens qui jouaient un grand rôle dans l'histoire de la spiritualité; c'étaient les chanoines qui contribuaient à la réception de l'humanisme; les ordres mendiants, comme les vieux ordres prenaient part à l'épanouissement des universités en Europe du centre-est.

* * *

Après cette rapide description nous voulons mentionner les conditions économiques et sociales, les personnes et les institutions qui ont rendu possible l'expansion, l'organisation et le fonctionnement des ordres monastiques et canoniaux dans cette partie de l'Europe qui intéresse notre congrès. On a déjà donné une réponse aux problèmes des conditions économiques et sociales[46]. Puisque l'Europe du centre-est fut moins touchée par la crise économique et sociale qui a frappé l'Europe occidentale, puisque sa population et ses terrains soumis à la culture continuaient à croître[47], les ordres canoniaux et monastiques

[46] M. M. POSTAN, *Economic Relations between Eastern and Western Europe*, dans *Eastern and Western Europe in the Middle Ages*, éd. par G. Barraclough, Londres, 1970, p. 125-175. P. GUNST, *Einige Probleme der wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung Osteuropas*, dans *Kölner Vorträge und Abhandlungen zur Sozial-und Wirtschaftsgeschichte*, 29, 1977, p. 100-199.

[47] A. GIEYSZTOR, *Badania nad historia zaludnienią Polski*, dans *Kwartalnik historyczny kult mat*, 11, 1963. Cf. W. KUHN, *Ostsiedlung und Bevölkerungsdichte*, dans *Jahrbuch des ostdeutschen Kulturrates*, 7, 1964, p. 31-68. E. FÜGEDI, *Pour une analyse démographique de la Hongrie médiévale*, dans *Annales E.S.C.*, 24, 1969, p. 1299-1312. Cf. en général : *Europa 1400. Die Krise des Spätmittelalters*, éd. F. Seibt et W. Eberhard, Stuttgart, 1984. *Die deutsche Ostsiedlung des Mittelalters als ein Problem der europäischen Geschichte*, éd. W.

trouvaient un champ d'activité priviligié, aussi vaste que celui des mendiants dans les grandes et les petites villes. Proches des frontières avec la Lithuanie et la Ruthénie, ils cumulaient les devoirs de la charge des âmes et de la charité avec ceux de la mission. L'Europe du centre-est, plus que l'Europe centrale et méridionale, non seulement suscitait l'activité des ordres, mais leur offrait des possibilités propices à leur travail. Là où le système des ordres religieux fut confronté à de vrais devoirs, il n'y a jamais manqué, il n'a pas montré de signes de décadence[48].

Quelles étaient donc les institutions et les personnes qui travaillaient pour l'expansion et l'organisation des ordres? Nous avons déjà mentionné les noms de quelques abbés et prévôts qui ont été aux origines des réformes et des formations de congrégation. Mais on se tromperait, si on en tirait la conclusion que l'expansion et la réorganisation des ordres en Europe du centre-est était un processus effectué par les seuls religieux. Comme dans les autres parties de l'Europe, la réforme des ordres était en premier lieu lancée et dirigée par des instances hors des ordres. Ce ne sont pas non plus la curie pontificale et les conciles qui les premiers ont contribué à l'œuvre réformatrice. Au début, ce sont les évêques, la noblesse locale et surtout les souverains – les Anjou, les Jagellon, les Luxembourg et les Habsbourg – qui ont lancé et effectué la réforme et l'ont utilisée à des fins politiques. Certes, ils considéraient sincèrement l'exercice de leur *ius reformandi* comme une part de la sollicitude du souverain pour le bon état de l'Église. Mais en premier lieu, ils tenaient probablement à la mise en exploitation de leurs territoires, à l'intégration de la noblesse, à l'encadrement moral et religieux de leurs sujets, à l'amélioration du niveau intellectuel, à l'unité de leurs pays, au culte des saints nationaux et

Schlesinger, Sigmaringen, 1975 (*Vorträge und Forschungen*, 18). *East-Central Europe in transition. From the fourteenth to the seventeenth century*, éd. A. Mączak, H. Samsonowicz et P. Burke, Cambridge, Paris, 1985.

[48] K. Elm, *Christi cultores et novelle ecclesie plantatores. Der Anteil der Mönche, Kanoniker und Mendikanten an der Christianisierung der Liven und dem Aufbau der Kirche von Livland*, dans *Gli inizi del Cristianesimo in Livonia-Lettonia*, Cité du Vatican, 1987 (*Atti e documenti del Pontificio Comitato di scienze storiche*, 1), p. 121-65. *Studien über die Anfänge der Mission in Livland*, éd. M. Hellmann, Sigmaringen 1989 (*Vorträge und Forschungen. Sonderband*, 37). K. Elm, *Der Anteil der geistlichen Orden an der Christianisierung Litauens*, dans *La Cristianizzazione della Lituania*, Cité du Vatican, 1989 (*Atti e documenti del Pontificio Comitato di scienze storiche*, 2), p. 193-221.

dynastiques et, en fin de compte, à l'augmentation de leur prestige en tant que souverains[49]. Tout cela est démontré de façon claire par l'intensité avec laquelle ils ont donné aux villes de Prague, de Obuda (Ofen) et de Cracovie un caractère de centres religieux. Comme autrefois les rois de France et d'Angleterre, qui ont rassemblé respectivement à Paris et à Londres presque tous les ordres existants, les souverains de l'Europe du centre-est avaient l'idée qu'une ville pouvait seulement être qualifiée de résidence royale et de capitale quand, outre la cour royale, la cathédrale et l'université, la totalité des ordres y était présente[50]. Cela n'est nulle part si évident qu'à Prague, une sorte d'Aix-la-Chapelle de Charles de Luxembourg, où l'éventail de presque toutes les formes de la *vita religiosa* fut rassemblé, où en plus des formes liturgiques romaines, on cultivait la liturgie milanaise et slave[51]. Les églises et communautés religieuses n'avaient pas seulement le devoir de déployer une activité pastorale, d'élever le niveau intellectuel de la ville, de former des personnes compétentes pour l'administration et la politique royale, mais aussi de démontrer par leur présence que Prague était devenue la résidence non seulement d'un roi, mais de

[49] Cf. avec une bibliographie abondante : F. SMAHEL, *Die böhmischen Länder im Hoch- und Spätmittelalter*, dans *Handbuch der europäischen Geschichte*, II, éd. TH. SCHIEDER, Stuttgart, 1987, p. 507-32. F. SEIBT, *Polen von der Jahrtausendwende bis 1444, ibid.*, p. 1042-1079. J. M. BAK, *Das Königreich Ungarn im Hochmittelalter 1060-1444, ibid.* p. 1103-1124.

[50] R. CAZELLES, *Nouvelle histoire de Paris de la fin du règne de Philippe Auguste à la mort de Charles V. 1223-1380*, Paris, 1972. G. A. WILLIAMS, *Medieval London*, Londres, 1963. H. PATZE, *Die Bildung der landesherrlichen Residenzen im Reich während des 14. Jahrhunderts*, dans *Stadt und Stadtherr im 14. Jahrhundert. Entwicklungen und Funktionen*, éd. W. Rausch, Linz, 1972, p. 1-54.

[51] A. SALAČ, *Zur Geschichte der Bautätigkeit Karls IV. auf der Prager Burg*, dans *Renaissance und Humanismus in Mittel-und Osteuropa* II, Berlin, 1962. H. PATZE, *Die Hofgesellschaft Kaiser Karls IV. und König Wenzels in Prag*, in *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 114, 1978, p. 773. P. MORAW, *Zur Mittelpunktsfunktion Prags im Zeitalter Karls IV.*, dans *Europa Slavica-Europa Orientalis. Festschrift für Herbert Ludat*, éd. K.-D. Grothusen et K. Zernack, Giessen 1980, p. 445-89; F. MACHILEK, *Praga Caput Regni. Zur Entwicklung und Bedeutung Prags im Mittelalter*, dans *Stadt und Landschaft im deutschen Osten und in Ostmitteleuropa*, éd. F. B. Kaiser et B. Stasiewski, Bonn, 1982, p. 83-95. F. KAVKA et J. HAVRÁNEK, *Bibliographie sélective de l'Université de Prague*, dans *Bibliographie internationale de l'histoire des Universités* I, Paris, 1973. R. SCHMIDT, *Begründung und Bestätigung der Universität Prag durch Karl IV. und die kaiserliche Privilegierung von Generalstudien*, dans *Blätter für Deutsche Landesgeschichte*, 14, 1978, p. 695-720.

l'empereur et qu'en cette qualité, elle ne cédait pas le pas à Saint-Denis, à Westminster ou à Aix-la-Chapelle[52].

C'est à cette époque qu'aux filiations supra-nationales des Cisterciens et des Prémontrés furent substitués des vicariats et des circaries régionales, que l'ordre de Saint-Paul, les Croisiers, les congrégations des Bénédictins et des Augustins créèrent des circonscriptions territoriales s'adaptant grosso modo aux frontières politiques et reflétant la formation ou la dissolution des unions dynastiques et politiques. C'est une preuve supplémentaire de ce que les ordres ont contribué à la formation des pays et des territoires politiqucs. Ccla se manifeste aussi dans l'aspiration à atteindre une plus grande uniformité ethnique qu'auparavant. Pendant le haut Moyen Âge, l'attachement à des filiations internationales et la dépendance des maisons-mères allemandes, françaises, italiennes et scandinaves n'avaient rien d'extraordinaire. La présence de couvents exclusivement allemands ou français en Pologne, la germanisation même des environs des établissements religieux pratiquée par les couvents n'avaient pas posé de problèmes graves. Tout cela résultait d'une attitude chrétienne universelle et correspondait à l'identité des intérêts des instances ecclésiastiques venues en Europe du centre-est et de ceux qui les y avaient appelées. Mais depuis le XIIe siècle, un changement s'était produit. On faisait pression sur les communautés pour qu'elles acceptent – sinon une uniformité ethnique complète – au moins une ouverture réduite des couvents jusqu'alors composés d'étrangers. Et on allait encore plus loin : on n'incitait pas seulement à la fondation de couvents exclusivement nationaux, mais aussi à l'introduction de la liturgie slave. À Prague, Charles IV fonda le monastère des Slaves Emaüs. À Cracovie, le roi Wladislaw II Jagellon créa le monastère slave de la Sainte-Croix[53]. Quand l'évêque de Prague, Jean IV, fonda en 1333 le chapitre de Roudnice, il imposa la condition que ses membres devaient être exclusivement de nationalité tchèque : disposition qui fut, quelques années plus tard, révoquée par le roi Charles. Après que les monastères cisterciens fondés directement par Morimond au XIIIe et au XIVe siècle en Petite Pologne eurent perdu leur caractère

[52] R. Schneider, *Karls IV. Auffassung vom Herrscheramt*, dans *Historische Zeitschrift*, NF, Beiheft 2, Munich, 1973 p. 122. V. Kotrba, *Nové mesto prazké – «Karlstadt» v univerzalné koncepci cisaire Karla IV*, dans *Z tradic Slovanskě kultury v Čechách*, p. 53-66.

[53] L. Řehácek, *Emauský klášter a Polsko k zaboženi a významu filiálnich klásteřu Emauz v dolnoslezské Olešnici a v Kleparich u Krakeva*, dans *Z tradic Slovanskě kultury v Čechách*, p. 203-222.

français, le chapitre général des Cisterciens devait discuter à la fin du XIVe siècle la revendication des Polonais de mettre un terme au recrutement des novices allemands pour les couvents de Grande Pologne fondés par des maisons mères rhénanes. On n'a pas satisfait à cette demande, mais finalement, au début du XVe siècle, c'est la Slachta, qui a imposé sa réalisation[54]. Les tendances mentionnées ici s'accentuaient et atteignaient un point culminant dans les conflits avec les ordres militaires, surtout avec l'ordre Teutonique.

* * *

Comme les ordres canoniaux et monastiques, les ordres militaires, furent, très vite après leur formation, présents en Europe orientale. Les établissements de l'ordre de Saint-Jean en Bohême, à Manetin et à Prague, étaient les fondations les plus anciennes au nord des Alpes[55]. Des établissements dans les territoires piastes suivirent pendant le même siècle[56]. À la même époque se situe la fondation de la commanderie

[54] L. J. LEKAI, *Germans and the medieval abbeys in Poland*, dans *Cîteaux*, 28, 1977, p. 121-132. K. MILITZER, *Kölner Bürgersöhne im Zisterzienserorden. Die soziale Zusammensetzung rheinischer und polnischer Zisterzienserkonvente*, dans *Historisches Jahrbuch*, 99, 1979 p. 161-195.

[55] J. HEMMERLE, *Die Deutsch-Ordens-Ballei Böhmen in ihren Rechnungsbüchern 1382-1411*, Marburg, 1967 (*Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens*, 22); B. WALDSTEIN-WARTENBERG, *Rechtsgeschichte des Malteserordens*, Vienne-Munich, 1969; A. WIENAND, *Die Kommenden des Ordens im deutschen und böhmischen Großpriorat*, dans *Der Johanniter-Orden. Der Malteser-Orden. Der ritterliche Orden des hl. Johannes vom Spital zu Jerusalem. Seine Aufgaben, seine Geschichte* éd. A. Wienand, 3 éd. Cologne, 1988, p. 321-708. B. WALDSTEIN-WARTENBERG, *Die kulturellen Leistungen des Großpriorates Böhmen. Österreich im Mittelalter*, dans *Annales de l'Ordre souverain et militaire de Malte*, 33, 1975, p. 24-39. *Das Großpsiorat in Bŏhmen*, dans *Der Juhanniter-Orden*, p. 402-422. M. VILÍMKOVÁ, *Die Malteser Jurisdiktion «Zu Unser Lieben Frauen unter der Kette» in Prag*, dans *Annales de l'Ordre souverain militaire de Malte*, 32, 1975, p. 96-104. I. HLAWÁČEK, *Zwei Miszellen zur Geschichte der Ritterorden in den böhmischen Ländern*, dans *Die Rolle der Ritterorden in der mittelalterlichen Kultur*, éd. Z. H. Nowak, Toruń, 1985 (*Universitas Nicolai Capernici. Ordines militares. Colloquia Torunensia historica*, III). 207-212.

[56] B. SZCZESNIAK, *The Medieval Knights of St. John in Poland*, dans *Études slaves et est-européennes*, Montréal, 1959; O. HALECKI, *L'Ordre de Malte et la Pologne*, dans *Annales de l'Ordre souv. mil. de Malte*, 22, 1964, p. 136-139. P. CZERWINSKI, *Zakon Maltanski i stosunki jego z Polska na przestrzeini dziejów. Szkic historyczny*, Londres, 1963; K. GANCARCZK, *W kwestii początków Zakonu Joannitów na Sląsku*, dans *Śląski Kwartalnick Histo-*

d'Esztergom en Hongrie[57]. Les commanderies et leurs filiales étaient jusqu'au bas Moyen Âge subordonnées au *Magnus Preceptor* de l'ordre de Saint Jean en Allemagne, en Bohême, en Moravie et en Dacie, mais ils constituaient à partir du XIII[e] siècle des prieurés presque indépendants, à savoir la Silésie, la Bohême, la Moravie, la Hongrie, la Dacie et le Brandebourg. Comme pour les autres ordres évoquées dans la première partie de notre rapport, l'expansion continua plus longtemps qu'à l'ouest. Non seulement au XIII[e], mais encore au XIV[e] siècle, de nouvelles commanderies furent fondées. Comme les autres ordres[58], celui de Saint-Jean était sous l'cmprise d'intérêts nationaux et politiques. En Hongrie où l'ordre reçut en 1354 du roi Louis I[er] la forteresse des Templiers de Vran, il participait à la défense du pays contre les Turcs et, un siècle plus tard, à l'expédition du roi Vladislav dans les régions balkaniques. Dans un cas cependant, l'intention des pouvoirs politiques de se servir des ordres pour la formation et la préservation d'un territoire rencontra une résistance tenace. Il s'agit de l'ordre Teutonique qui, à partir du début du XIII[e] siècle – après la tentative avortée de s'installer en Hongrie[59] –, avait son champ privilégié d'action et d'expansion en Europe du centre-est, au bord de la mer Baltique[60]. Cet

ryczny Sabótka, 40, 1985, p. 191-206. W. HUBATSCH, *Der Johanniterorden in Ost- und Westpreussen*, dans *Zeitschrift für Ostforschung*, 21, 1972, p. 1-19.

[57] E. REISZIG, *A jeruzsálemi Szent János-Lovagrend Magyarovszágon*, 2 vol., Budapest, 1925-1928. K. S. BOROVICZENY, *A Szent János Lovagrend magyar története a 12 és 13 században*, Freiburg, 1968. DOBRONIĆ, *Posjedi i Sjediš Templara, Jvanovaca* (cit. n. 44).

[58] J. BORKOVSKY, *Objev templarského kostela v Praze*, dans *Archeologicke rozhledy*, 9, 1957, p. 500-507. M. SCHÜPFERLING, *Der Tempelherren-Orden in Deutschland*, Bamberg, 1915. K. EISTERT, *Der Tempelherrenorden in Schlesien*, dans *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, 14, 1956, p. 5-7, 15, 1957, p. 267-269. H. LÜPKE et W. IRGANG, *Urkunden und Regesten zur Geschichte des Templerordens im Bereich des Bistums Cammin und der Kirchenprovinz Gnesen*, Cologne, Vienne, 1987 (*Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Pommern*, IV, 10).

[59] G. ADRIÁNYI, *Zur Geschichte des Deutschen Ordens in Siebenbürgen*, dans *Ungarn-Jahrbuch*, 3, 1971, p. 9-22. H. BERGEL, *Die Deutschordensritter im Burzenland*, dans *Südostdeutsche Vierteljahresblätter*, 24, 1975, p. 295-97. H. ZIMMERMANN, *Der Deutsche Ritterorden in Siebenbürgen*, dans *Die geistlichen Ritterorden Europas* (cit. n. 43), p. 267-298.

[60] W. WIPPERMANN, *Der Deutschordensstaat als Ideologie. Das Bild des Deutschen Ordens in der deutschen Geschichtsschreibung und Publizistik*, Berlin, 1979 (*Einzelveröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin*, 24). *Der Deutschordensstaat Preußen in der politischen Geschichtsschreibung der Gegenwart*, éd. U. Arnold et M. Biskup, Marburg, 1982 (*Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens*, 30). U. ARNOLD, *Deutschsprachige Literatur zur Geschichte des Deutschen Ordens 1980-1985. Ein Bericht*,

ordre devint non seulement au XIIIe et XIVe siècles une puissance spirituelle, mais aussi un pouvoir politique de prédominance allemande. Il fut un défi permanent aux ducs piastes. Après la bataille de Tannenberg (Grunwald) l'ordre se soumit à la vassalité de la couronne polonaise[61]. Ce n'était pas seulement un problème politique au sens strict et pas non plus uniquement une victoire des Polonais sur les Allemands. C'était aussi la preuve de ce que l'État moderne – en train de se former non seulement en Pologne, en Hongrie et en Bohême, mais dans toute l'Europe – se servait de plus en plus des institutions ecclésiastiques pour des intérêts nationaux et, de cette manière, particularisait le système universel des ordres médiévaux. Une tendance qui a atteint son point culminant non pas à la bataille de Tannenberg, mais par la création des églises territoriales («Landeskirchen») en conséquence de la Réforme[62].

* * *

L'encadrement intensif des ordres du bas Moyen Âge par les pouvoirs politiques en Europe du centre-est avait, outre des aspects positifs, des conséquences négatives. Les ordres prenaient part aux défaites de leurs tuteurs. Quand en 1420 la révolution des Hussites s'étendit en Bohême et dans les pays avoisinants, les ordres en Bohême, en Moravie et en Silésie, ayant atteint une apogée, ont dû essuyer une défaite presque écrasante. Quand les Turcs au début du XVIe siècle, comme déjà les Tartares au XIIIe, envahirent la Hongrie, les réformes amorcées auparavant trouvèrent une fin abrupte. Comme en Bohême, dans les dernières décennies du XVe siècle, on essayait de récupérer le terrain perdu pendant les guerres hussites, de même au XVIe et au XVIIe siècle

dans *Zeitschrift für historische Forschung*, 14, 1987, p. 197-210. *Werkstatt des Historikers der mittelalterlichen Ritterorden. Quellenkundliche Probleme und Forschungsmethoden*, éd. Z. H. Nowak, Toruń, 1987 (*Universitas Nicolai Copernici. Ordines militares. Colloquia Torunensia historica*, IV). Pour les autres ordres militaires au bord de la mer Baltique : *Die Rolle der Ritterorden in der Christianisierung und Kolonisierung des Ostseegebietes*, éd. Z. H. Nowak, Toruń, 1983 (*Universitas Nicolai Copernici. Ordines militares. Colloquia Torunensia historica*, I).

[61] S. Ekdahl, *Die Schlacht bei Tannenberg 1410. Quellenkritische Untersuchungen*. I : *Einführung und Quellenlage*, Berlin, 1982 (*Berliner Historische Studien*, 8).

[62] M. Biskup, *Das Ende des Deutschordensstaates Preußen im Jahre 1525*, dans *Die geistlichen Ritterorden Europas* (cit. n. 43), p. 403-416.

l'Église rassembla-t-elle ses forces dans toute l'Europe. Quand, soutenue par des pouvoirs temporels, elle eut à faire de grands efforts pour faire face à la Réforme, pour faire revivre la foi ancienne et pour reconstruire les structures politiques, elle trouva une aide décisive dans les ordres qui, non seulement réussissaient à atteindre leurs objectifs politiques et ecclésiastiques, mais favorisaient et encourageaient à l'époque du baroque les arts, les sciences et la civilisation.

Kaspar Elm